

Mary Nadra, ma grand-mère de Syrie

Personne ne connaît exactement sa date de naissance, à cette époque on ne savait pas bien garder les dossiers. Ma mère pense qu'elle est née en 1916.

De forte personnalité, elle était la première fille de sa ville à avoir adopté la coiffure «à la garçonne» cheveux coupés courts et elle a gardé cette coiffure et cette façon d'être jusqu'à son dernier jour. Et je l'ai connue vraiment maîtresse dans sa maison. Cette force qu'elle a longtemps conservée faisait partie de sa personnalité, de son autorité, de son charme.

Chacun la craignait cependant, elle n'avait parfois pas besoin de parler: son regard suffisait, pour si nécessaire, remettre les personnes à leur place dans le «bon chemin».

Quant à moi, je n'ai jamais vu cet aspect de sa personnalité. Avec moi elle était affectueuse, douce, une dame adorable qui m'a aimée sans réserve et était très heureuse chaque fois que, à l'improviste, je frappais à sa porte. Elle pensait que j'étais trop maigre, ainsi sa mission était de m'alimenter, tout le temps.

Elle était une excellente cuisinière ; elle m'a fait connaître la meilleure nourriture syrienne selon moi, et selon chacun de ceux qui avaient la chance de manger à sa table. Très généreuse, sans limites, même quand elle n'avait pas les moyens.

Je la revois encore dans sa petite cuisine de son appartement de Damas assise sur un petit tabouret préparant du tabbouleh, les feuilles de raisin roulées et le Kibbeh, sa cigarette à la bouche, frottant ses yeux à cause de la fumée.

Un de mes moments préférés, lors de mes visites était d'aller dans le salon, et de regarder les vieilles photos aux murs: ma grand-mère belle jeune femme à la peau claire, aux cheveux courts, blonds foncés habillée de belles robes et portant de beaux bijoux.

Elle était sage, fière avec un sens élevé du devoir. Pour elle, la chose la plus importante était de prendre soin de tous ses 11 enfants tout le temps qu'ils ont eu besoin d'elle.

Elle a toujours beaucoup aimé lire et était passionnée par la politique. Elle aimait échanger, discuter et ne craignait pas de donner ses avis.

Quand petit à petit elle a perdu la vue, de ne plus pouvoir lire a été très douloureux pour elle.

Ma maman lui a fait la lecture Elle n'a pas aimé être à charge et être dépendante, mais par la suite elle a apprécié les soins et l'amour qu'on lui portait.

Des années après sa mort, j'étais au Canada, une voyante m'a lu les cartes. Elle en a retourné une, s'est arrêtée pendant quelques secondes et a dit:

«Vous avez une femme forte au paradis. Je la vois plutôt à l'aise là-haut, faisant des choses et dirigeant tout le monde! Elle vous aime et vous soutient. Demandez son aide et elle vous enverra toute l'aide dont vous avez besoin.

Si vous pouvez m'entendre Grand Maman Marie, sachez que je vous ai toujours regardée comme un modèle. Vous m'avez donné de l'amour et de la force, et vous me les donnez toujours.

*Nora, à Calgary*